Persée
http://www.persee.fr

Christian Heck, L'échelle céleste dans l'art du moyen âge. Une image de la quête du Ciel

Stoffel Jean-François

Revue Philosophique de Louvain, Année 1999, Volume 97, Numéro 1
p. 129 - 131

Voir l'article en ligne

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.
Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir http://www.sup.adc.education.fr/bib/). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

œuvres comme *La consolation de la philosophie* ou les *Commentaires* des allusions même discrètes à sa chrétienté, il les ampute d'une grande partie des arguments qui font de Boèce un ardent défenseur de la foi.

Le second chapitre, *The High Middle Ages,* consiste en une présentation succincte mais fort claire, des réactions ecclésiastiques officielles au *Radical Aristotelism,* dans le contexte des condamnations de 1270 et de 1277. La dernière partie de l'ouvrage, de loin la plus longue, s'intéresse plus précisément à trois acteurs de ces controverses parisiennes de la fin du XIIIe siècle: Thomas d'Aquin, Siger de Brabant et Boèce de Dacie. Wippel tente de dégager leurs conceptions du rôle et du statut de la raison dans son rapport aux vérités révélées: harmonie entre théologie et philosophie chez Thomas; deux types de théologie, *the philosopher's theology* et la *Sacred Scripture theology* d'après Siger de Brabant et la probable doctrine de la double vérité chez Boèce de Dacie. Ces analyses n'apportent que peu d'éléments neufs dans cette épineuse question, notamment quant aux auteurs des thèses visées par E.Tempier, elles fourmillent cependant d'informations et offrent un aperçu éclairant du rôle tenu par les différents antagonistes de ces condamnations parisiennes. On regrettera que ce dossier, pourtant documenté, ne contienne pas de bibliographie sur le sujet.

Michel LAMBERT.

Christian HECK, *L'échelle céleste dans l'art du moyen âge. Une image de la quête du Ciel* (Idées et recherches). Un vol. 22 × 14 de 365 pp. Paris, Flammarion, 1997.

Le récit de la vision de Jacob à Béthel (Genèse 28, 10-22) fait état d'une échelle appuyée sur la Terre et rejoignant le ciel, que parcourent en sens divers des anges. L'interprétation symbolique de cette vision, opérée dès les premiers siècles du christianisme, fera de l'échelle de Jacob une échelle céleste que le fidèle est appelé à monter pour rejoindre le ciel, inaugurant ainsi un thème iconographique qui — malgré l'étroitesse de sa base biblique réduite en l'occurrence à cette seule vision de Jacob et malgré l'incertitude de sa traduction qui hésite entre «échelle» et «escalier» — connaîtra un franc succès tout au long du moyen âge. C'est que le symbole de l'échelle s'avérera particulièrement fécond et tout à fait adapté à ce qu'il doit évoquer.

S'il s'agit en effet de représenter l'immensité du chemin à parcourir de la Terre jusqu'au ciel; s'il s'agit de donner l'idée d'une progression menée graduellement par niveaux successifs; s'il s'agit enfin de figurer la difficulté que représente pour le fidèle une telle ascension, l'échelle convient davantage que l'escalier: lancée depuis la Terre, elle

ne requiert pas, comme ce dernier, d'appuis intermédiaires ni d'attaches bien établies à son extrémité supérieure, mais elle se pose «contre les nuages», manifestant ainsi au mieux l'abîme qui se trouve traversé; constituée de simples échelons que sépare le vide, bien mieux que la continuité d'un escalier, elle donne à voir une succession d'étapes; nécessitant, pour celui qui la gravit, l'usage continuel de ses mains et donc la courbure de son dos sous l'effort de traction de ses bras, elle interdit cette solennité dans la démarche qu'autorise un escalier et marque sans ambiguïté possible qu'il s'agit d'une ascension douloureuse.

L'échelle céleste peut figurer deux types de «mouvements». En tant qu'échelle eschatologique, elle représente l'ascension au ciel soit d'un individu (après sa mort), soit de l'humanité dans son ensemble (après le Jugement dernier). Il s'agit dans ce cas d'une montée bien réelle, s'effectuant à travers les cieux, et qui ne sera réalisée qu'une seule fois. Parfois cette ascension précède le Jugement de l'individu en question ou constitue pour lui une forme de jugement, de sorte que sa réussite n'est pas assurée, mais la plupart du temps, cette ascension fait suite à un Jugement favorable, tant et si bien qu'elle ne présente plus aucun risque pour celui qui entreprend de la gravir. En tant qu'échelle spirituelle, elle figurera le cheminement intérieur et hésitant d'un individu qui, durant sa vie terrestre, essaie de progresser dans les degrés de vertus. Il s'agit ici d'une ascension toute symbolique, constituée de montées, de descentes et de remontées, et dont l'issue est parfaitement aléatoire, puisque l'individu peut ne pas arriver à «monter» davantage ou bien peut même vouloir «descendre» vers le péché.

L'échelle eschatologique est également une échelle cosmologique, puisqu'il s'agit bien de traverser, à partir de la Terre, les divers niveaux du cosmos pour rejoindre le Paradis. Aussi ne serons-nous pas étonnés de voir cette échelle comporter, par exemple, trois ou sept échelons en relation avec les trois cieux ou les sept planètes. Mais, fait révélateur de la mentalité médiévale, l'échelle spirituelle, bien qu'elle soit d'une tout autre nature, possède également une dimension cosmologique. Tout d'abord parce que l'échelle spirituelle parcourue durant la vie est en quelque sorte une préparation de l'échelle eschatologique qui s'offrira peut-être à nous après notre mort. Mais aussi parce que cette montée spirituelle que nous devons opérer en nous peut être assimilée à une montée dans le cosmos, la hiérarchisation de l'âme étant en correspondance avec celle du monde.

Entre échelle eschatologique et échelle spirituelle, la signification iconographique de l'échelle céleste connaîtra toute une évolution: marquée par l'apocalyptique chrétienne et liée à la mort des martyrs dans le

christianisme primitif, l'échelle céleste se lit avant tout comme une échelle eschatologique; l'insertion progressive du christianisme dans l'histoire conduira à se préoccuper davantage de l'âme et de son élévation au sein de la vie terrestre, entraînant dès lors une lecture plus spirituelle de l'échelle céleste.

C'est donc au corpus iconographique du thème de l'échelle céleste qu'est consacré cet ouvrage en tout point remarquable, où cosmologie, théologie, morale, anthropologie et iconographie se rencontrent au pied d'une échelle qui s'offre encore et toujours aux hommes de bonne volonté.

Jean-François STOFFEL.

Michel-Pierre LERNER, *Le monde des sphères*. Tome 1: *Genèse et triomphe d'une représentation cosmique* (L'âne d'or, 6). Un vol. 20 × 15 de XI-403 pp. Paris, Société d'édition «Les Belles Lettres», 1996.

Michel-Pierre LERNER *Le monde des sphères*. Tome 2: *La fin du cosmos classique* (L'âne d'or, 7). Un vol. 20 × 15 de X-418 pp. Paris, Société d'édition «Les Belles Lettres», 1997.

Voulues et imposées par Aristote pour transporter les astres errants et les étoiles fixes, les sphères célestes — réelles et solides, mais invisibles car transparentes — se sont multipliées, de façon arbitraire, sous la forme de cieux cristallins durant le moyen âge, avant de se briser, à la Renaissance, sous le choc des comètes qui, très visiblement, parvenaient à les traverser et avant de devoir donc laisser la place au concept plus approprié de matière céleste fluide. Tel est à peu près le contenu de l'enseignement que, touchant les sphères célestes, Fontenelle prodiguait déjà dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes* et que, selon l'A., l'historiographie contemporaine continuerait, inlassablement, à ressasser. Pressentant le caractère superficiel d'une telle conception, M. Lerner, spécialiste incontesté de la cosmologie de la Renaissance, s'est proposé de consacrer une synthèse à ces corps insolites que personne n'a jamais vus ni entendus, mais qui néanmoins, deux millénaires durant, ont su s'imposer dans la cosmologie occidentale. Dans les bibliothèques des historiens de la cosmologie, cette synthèse viendra très utilement compléter les travaux d'un Pierre Duhem ou d'un Edward Grant, mais il ne faudrait pas en conclure que les philosophes ne pourraient en tirer parti: historiens de la philosophie, philosophes de la nature et philosophes des sciences pourront la lire avec intérêt.

S'attachant d'abord, dans la première partie, à relater la naissance des sphères célestes, l'A. nous fait assister, d'Homère à Aristote, à la mise en place de ces deux concepts fondamentaux que sont la sphéricité du monde, expressément affirmée par les Pythagoriciens, et la corporéité